

Graver pour survivre

La Liberté.ch / Le 11.04.2020 / Par Aurélie Lebreau



(Photo : © Pier Nello Manoni, Volterra.)

A l'heure où l'on peut se sentir enfermé, l'historienne de l'art Lucienne Peiry consacre un livre à Nannetti, qui a connu les asiles à la pelle

Art brut » C'est un journal intime livré aux yeux de tous. Gravé avec une petite boucle de ceinture sur un mur long de 70 mètres, comme un acte éperdu de survie. Fernando Oreste Nannetti (1927-1994), dit Nannetti, mettait à profit l'heure de promenade quotidienne dans son asile carcéral de Volterra en Toscane pour rédiger son histoire. A même le mur hospitalier. Elaboré entre 1959 et 1973, ce texte poétique composé de mots rappelant les hiéroglyphes ou l'alphabet étrusque, de lignes montantes et dansantes, de lettres subitement inversées, est aujourd'hui en train de disparaître, effacé par le vent et la pluie, au milieu d'un vaste site psychiatrique abandonné. L'historienne de l'art Lucienne Peiry l'a visité pour la première fois en 2003 et y est depuis retournée sept fois. Elle vient de publier *Le livre de pierre*, retraçant la vie de Nannetti, un pauvre type déserté par la chance et passé de foyers en institutions, d'institutions en asiles et que le confinement n'a pas brisé.

Comment avez-vous découvert le texte de Nannetti ?

Lucienne Peiry: J'ai découvert son existence par l'excellent film documentaire *I graffiti della mente*, d'Erika Manoni et Pier Nello Manoni. Et j'ai été saisie au point de, quelques jours plus tard, me rendre à Volterra pour voir. Pour avoir un contact direct avec l'œuvre. Lors de ma première visite, accompagnée par les réalisateurs, je suis restée des heures. Dans une ambiance à la fois très oppressante et stimulante. Dans le silence absolu, spectral, de ce lieu oublié, j'ai vu le travail d'un homme qui s'est donné corps et âme. J'ai pu observer comment il a « empaginé » un mur tellement long avant d'y écrire son journal, mêlant sa vie, celle de sa famille réelle et imaginée ainsi que des informations venant de l'au-delà, comme il l'expliquait.

Par quoi avez-vous été subjuguée ?

Par l'outil, la boucle de ceinture. Par le support. Un mur a normalement la fonction de séparer. Nannetti le transforme, lui, en écran d'expression. Et je demeure troublée par la force et la détermination de son œuvre.

En pleine pandémie, le journal de Nannetti trouve une résonance plus forte encore...

Bien sûr, car sans éprouver les conditions de vie qu'il a connues, nous comprenons certainement mieux ce que l'enfermement peut signifier. Les gravures de Nannetti sont une échappatoire. Il s'agit d'une œuvre de survie.

Quelles étaient ses conditions de vie à Volterra ?

Volterra était un immense complexe psychiatrique, comme une cité à part entière, qui accueillait des gens provenant de toute l'Italie. L'unité carcérale où il a entre autres séjourné – pour un obscur motif d'atteinte à un agent de police – accueillait 200 hommes. Qui dormaient dans de vastes dortoirs, sur des paillasses. Et qui passaient ensuite la journée à tourner autour d'une table, visiblement pour éviter les rixes. Sans traitements ni occupations. Les patients-prisonniers y souffraient de promiscuité, de malnutrition et d'humiliations. Leurs conditions de vie étaient exécrables.

Quel est le parcours de Nannetti ?

Disons que c'est un pauvre gars, qui n'est allé à l'école que jusqu'à sept ou huit ans et se trouve rapidement évincé de la société. Son père part à sa naissance puis, après quelques années, sa mère le place dans des institutions de charité. Il fait également des séjours à l'hôpital en raison d'une maladie de la colonne vertébrale. Puis, considéré comme logorrhéique, il fréquente les établissements psychiatriques. Mais du jour où il quitte Rome, la ville de sa mère, pour Volterra, il se tait et se met à graver son mur. Il a 32 ans et sa parole se «monument» en quelque sorte.

A Volterra, sa vie intérieure se fait très riche...

Quand on se retrouve exclu, qu'on perd sa liberté et son identité, c'est le début de l'exil total. Et l'on s'absente du monde pour créer un autre univers. C'est le cas de Nannetti. Dont on sait qu'il se définissait comme un «colonel astral», en lien autant avec les cieux que le souterrain. Par ses écrits il a également été découvert qu'il s'était octroyé des origines aristocratiques et papales!

Et aujourd'hui ses mots disparaissent...

Oui, ses écrits s'évanouissent de la pierre. C'est émouvant.

Lucienne Peiry, *Le livre de pierre*, Ed. Allia, 80 pp.